

Vers un chemin de concorde.

Par Ghaleb Bencheikh,

président de la Conférence mondiale des religions pour la

paix

Les fidèles de l'Église catholique et par-delà nombre de croyants de par le monde ainsi que les hommes et les femmes de bonne volonté sont encore sous l'effet de l'heureuse nouvelle – quasi évangélique dans son sens premier – proclamée à l'issue du récent conclave tenu à Rome.

Le cardinal argentin Jorge Mario Bergoglio est devenu pape François et le monde entier découvre un souverain pontife aux propos amènes appelant à la fraternité et à la paix d'une voix douce demandant à la foule immense de le bénir. Un homme d'une courtoisie réelle et d'une grande humilité élévatrice. Un homme de conviction et de spiritualité proche des gens ayant le souci de ceux qui sont indigents et pauvres. Cette sollicitude et la prise en compte d'autrui, et tout particulièrement lorsque l'autre est faible et dans le dénuement, sont des valeurs fondamentales au coeur du monothéisme abrahamique et dans les grandes traditions religieuses de l'humanité.

Aussi, au lendemain de cet événement d'importance pour le monde catholique, les hiérarques musulmans ont-ils salué l'élection du pape et adressé leurs voeux à ses fidèles, avec l'espoir nourri que ce nouveau pontificat commencera sous des auspices de fraternité et d'amitié et consolidera le dialogue islamo-catholique. Les dignitaires musulmans ont affiché leur volonté d'oeuvrer avec sa Sainteté le pape François afin d'ouvrir une ère nouvelle où tous les efforts seront conjugués pour l'instauration de la paix et de la justice qui en est le substratum nécessaire, tout en concrétisant la solidarité et l'entraide dans le monde pour le progrès de l'humanité.

Il est vrai aussi que la symbolique du nom de François, qu'il s'est choisi, a eu un effet positif. Les responsables des institutions islamiques y ont vu l'augure d'un temps nouveau empreint de sincérité et de bonne volonté. Tout comme Saint-François d'Assise le Poverello qui, en compagnie de frère Illuminé en 1219, avait franchi les lignes des croisés commandés par Pélage à Damiette pour venir rencontrer le sultan Malik Al Kamil. Il avait marqué ainsi un temps de dialogue, d'échange et d'écoute qui contrastait avec la belligérance caractéristique grosso modo des rapports islamo-chrétiens lors de la cinquième croisade. Depuis cette rencontre, les croyants sincères des deux religions ont réalisé qu'avant tout « Dieu est courtoisie » pour emprunter le titre du livre du franciscain Gwenolé Jussset, consacré à cet épisode de l'histoire du dialogue islamo-chrétien.

En réalité, la satisfaction et la réjouissance des responsables musulmans à la suite de l'accession du cardinal Jorge Mario Bergoglio à la papauté, viennent souligner, en creux, leur incompréhension – et le mot est euphémistique – suite aux « maladdresses » qui avaient caractérisé le début du pontificat de Benoît XVI. Même si depuis lors, une réelle volonté d'oeuvrer pour le dialogue avec les musulmans avait été affichée par l'évêque émérite de Rome.

Toujours est-il que toutes les institutions islamiques dans leur diversité ont à coeur de renouveler et renforcer le dialogue islamo-chrétien. Et qu'en est-il des fidèles? Les

réseaux sociaux attestent d'échanges nombreux entre musulmans indiquant qu'ils se réjouissent de ce tout début du ministère apostolique de François. C'est qu'en réalité, le nouveau pape a déjà conquis les coeurs de bon nombre de ses semblables par son charisme, son amabilité et son humilité. Pour l'avenir du monde et sa stabilité, il devra prendre acte de cette bonne volonté affichée et prendre aux mots les hiérarques musulmans. Puissent-ils, à leur tour, dans le dialogue sincère et l'émulation saine, faire leur l'enseignement de la parabole évangélique de la poutre et de la paille. Le monde islamique qui est en crise trouvera assurément des pistes de réflexion et d'action pour en sortir. Les chantiers sont titanesques et l'exemple catholique en Europe notamment, à visée pédagogique, peut être suivi, notamment dans les domaines de la liberté de conscience et de la déconnexion de la politique d'avec la religion.

Quant à la partie chrétienne catholique, elle a une autorité centrale qui la représente, il nous suffit d'enregistrer avec bonheur et ravissement, les paroles du souverain pontife sa sainteté François prononcées récemment devant le corps diplomatique accrédité auprès du Saint-Siège: *«... il est important d'intensifier le dialogue entre les différentes religions, je pense surtout au dialogue avec l'Islam, et j'ai beaucoup apprécié la présence, durant la messe du début de mon ministère, de nombreuses autorités civiles et religieuses du monde islamique... »*

En outre, l'exemple du dialogue islamo-catholique et au-delà islamo-chrétien, sera suivi et étendu à toute la mouvance du dialogue interreligieux. Cela relève d'une nécessité impérieuse et d'un besoin vital dans les crispations ambiantes qui minent nos sociétés et obèrent les chances d'une coexistence pacifique entre les peuples et les nations.

Gageons que le pape François, agissant de conserve avec les hiérarques des autres traditions religieuses, saura et pourra aplanir le chemin qui mène vers la concorde. Ce chemin dont il a tellement parlé déjà en si peu de temps.

BENCHEIKH Ghaleb